



**HAL**  
open science

# Religion et laïcité dans les tranchées. Études de l'engagement citoyen dans les témoignages écrits des soldats de la Grande Guerre

Christophe Dargère, Virginie Dargère

## ► To cite this version:

Christophe Dargère, Virginie Dargère. Religion et laïcité dans les tranchées. Études de l'engagement citoyen dans les témoignages écrits des soldats de la Grande Guerre. Colloque " Citoyenneté et laïcité à l'épreuve des religions. Enjeux républicains et implications sociales du fait religieux ", Ecole 3A / Propédia, Oct 2015, Lyon, France. hal-04730205

**HAL Id: hal-04730205**

**<https://hal.science/hal-04730205v1>**

Submitted on 10 Oct 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# **Religion et laïcité dans les tranchées.**

## **Etude de l'engagement citoyen dans les témoignages écrits des soldats de la Grande Guerre**

**Par Virginie & Christophe Dargère**

### INTRODUCTION

Nous remercions vivement le professeur Lardellier et l'école 3A.

Pascal nous a demandé de faire une intervention illustrée et vivante, c'est pourquoi nous axons la priorité de notre communication sur les témoignages, avec en toile de fond des images qui vont défiler.

Ces iconographies ont servi à illustrer l'ouvrage que j'ai publié sur un soldat de la Grande Guerre. Ce sont des cartes de propagande, des photos de proches, de sa région natale, de zones du front, etc...

Pour en revenir à notre sujet, nous voulons, à l'aide de témoignages de soldats, évoquer leur engagement dans la Grande Guerre.

Nous parlerons à deux voix en alternant courriers et commentaires, avec le souci constant de rester en retrait pour mieux porter la parole de ces soldats.

Après une brève contextualisation, nous évoquerons les interactions entre sentiments religieux et sentiments laïcs au cours de la Grande Guerre.

Pour ce faire, nous allons examiner les influences mutuelles, mais aussi respectives de la religion et de la citoyenneté. D'où les questions suivantes :

- Quels sentiments animaient nos Poilus ?
- Sur quelles convictions se fondaient-ils ?
- Quels processus, tirés au plus profond de leur socialisation, permettaient d'envisager leur participation et leur implication dans le conflit 14-18 ?

### A/ CONTEXTUALISATION

#### I) Les enjeux des correspondances

Alors que l'on croyait se diriger de part et d'autre vers une guerre courte, les armées françaises et allemandes se sont rapidement trouvées dans un contexte de double enlèvement.

On a : - un enlèvement temporel (la guerre dure beaucoup plus longtemps que prévu)

- un enlèvement spatial (le conflit se fige dans des tranchées séparées de quelques dizaines de mètres des mois, des années durant).

De ce fait, les Etats-Majors français, saisissent rapidement l'enjeu que représentent les échanges de courriers entre les soldats et leurs familles, notamment sur le moral des troupes.

Désormais tout est fait pour qu'une lettre, un colis parvienne à son destinataire dans un délai de deux à quatre jours ;

Le front est divisé en secteurs postaux, il n'y a pas besoin d'affranchissement. Ceci explique les quelques 4 milliards de lettres et cartes qui ont transité de part et d'autres des lignes de combat.

Ce cordon ombilical<sup>1</sup> que représentent ces échanges postaux est vital pour chaque partie du front.

Obligés d'avoir un *pied dans la barbarie de la tranchée*, les soldats n'en ont pas moins, grâce aux lettres, un *autre dans la douceur du foyer*<sup>2</sup>. Les courriers reflètent donc à bien des égards l'état d'esprit des soldats.

Après ce petit point sur les échanges postaux qui cadre l'intervention, voyons comme l'école de la République a formaté l'esprit guerrier de ses enfants.

## II) Le formatage des esprits par l'école de la République

Elle dépend de la société et de la famille d'une part, de l'école et de la religion d'autre part. Arrêtons-nous un instant sur ces derniers éléments.

L'école s'est construite autour des idées de la Révolution, en promouvant peu à peu les concepts de nation, de citoyenneté, de laïcité, au rang de valeurs fondamentales au même titre que la liberté, l'égalité ou la justice.

C'est pourquoi l'école va jouer un grand rôle dans l'attachement croissant des Français à la République et à la nation.

---

<sup>1</sup>- *Ibid.*, p. 8.

<sup>2</sup>- Georges Klochendler / Jean-Yves Le Naour, *Cartes postales de poilus*, op. cit., p. 93.

Elle joue également un grand rôle dans l'unité de la France grâce notamment à une langue, une histoire et une culture communes.

Elle participe à la construction d'un sentiment patriotique puissant et incite au don de soi pour la mère patrie.

Dans toutes les matières les programmes comportent ainsi un discours d'endoctrinement explicite, comme le constate André-Roger Voisin dans son remarquable ouvrage *L'école des Poilus*. En voici quelques exemples. Le premier se trouve dans un livre « d'histoire courante » :

« N'oubliez pas, chers enfants, que les leçons patriotiques de vos instituteurs doivent préparer à la France de bons soldats pour l'avenir et qu'un peuple dont les citoyens préfèrent une mort glorieuse à un lâche repos est invincible. »

In Charles Comte et Victor Jeanvrot, *Livres de lectures courantes*, CM/CS, Paris, éditions Charavay, 1885.

Ce second exemple concerne l'instruction civique, dont les objectifs étaient particulièrement clairs dans cette gigantesque entreprise de manipulation mentale :

« Sans doute il faut aimer l'humanité : mais il faut préférer la patrie. Si deux hommes sont en train de périr, votre père et un compatriote, à qui porterez-vous secours ? À votre père. Si deux nations sont en guerre, votre patrie et un autre peuple, à qui porterez-vous secours ? À votre patrie. Aimez donc votre patrie. Ne mettez pas dans vos affections sur le même rang la France, qui est votre mère commune, et l'Angleterre, l'Italie, l'Espagne... Quant aux peuples qui ont fait du mal à votre patrie, qui ont ravagé son territoire, qui ont massacré ses enfants, comment pourriez-vous les aimer ? Enfin, ne laissez pas vos affections se perdre par-delà la patrie dans de vagues aspirations humanitaires. Le cosmopolitisme a ce premier défaut qu'il ne nous impose aucun devoir positif, puisqu'il s'agit d'hommes qui sont loin de nous et pour lesquels nous ne pouvons rien ; il a encore ce défaut plus grave qu'il nous oblige de toute obligation envers la patrie. »

In Gabriel Compayré, *Eléments d'instruction morale et civique*, Paris, Librairie Delaplane, 1882.

L'éducation physique, qui comprenait des cours de tir au fusil, ne demeurait pas en reste dans ce vaste processus de propagande :

« Ce n'est qu'à partir du jour où les sociétés de gymnastique se seront multipliées à l'infini et seront fréquentées assidûment par les enfants ou jeunes gens de toutes les classes sociales, qu'on pourra considérer l'armée comme ne recevant plus, suivant l'expression du général Chanzy, que des hommes tout prêts à être transformés en soldats vraiment dignes de ce nom ; cela c'est le but

qu'on aperçoit au loin, très loin, qu'on n'atteindra peut-être jamais, mais dont il faut pourtant se rapprocher de plus en plus. »

In Manuel collectif, *Règlement sur l'instruction de la gymnastique dans les sociétés*, Paris, Editions Lavauzelle, 1908.

On voit bien, à quel point, avec ces exemples, comment la République française a formaté des âmes guerrières, et comment elle a transformé les esprits de ses enfants en machine de guerre. Il est temps désormais d'envisager communément pratique religieuse et enseignement laïc, à travers des correspondances de plusieurs soldats.

## B/ TEMOIGNAGES DE SOLDATS

Nous allons comparer des témoignages de soldats pour montrer comment se croisent en eux la religion, l'engagement guerrier, et la laïcité.

### I) Cyrille Ducruey, un chrétien pacifiste

Cyrille Ducruey est un jeune père de famille. C'est un paysan français âgé de vingt-six ans lorsqu'il est appelé à prendre les armes en août 1914. Profondément catholique, son discours est réellement pacifiste et anti-militariste.

« Où nous sommes il a été ramassé près de 500 000 cadavres boches et Français ces jours passés. Nous avons un peu perdu de terrain et probablement qu'il va falloir reprendre ce terrain perdu. Je t'assure que c'est terrible, celui qui n'a pas vu des attaques pareilles c'est impossible de s'imaginer comme c'est effroyable, il faut vraiment que la tête soit solide pour ne pas perdre la raison. C'est vraiment affreux de penser qu'on est au vingtième siècle et de voir martyriser les hommes comme on le fait. (...) Si la guerre durait encore six mois, je ne sais pas trop comment cela irait car les pauvres martyrs en ont assez de cette vie et ne se sentent plus de courage aussi bien d'un côté que de l'autre. (...) »

In Christophe Dargère *Si ça vient à durer tout l'été*, Paris, L'Harmattan, 2011.

Cyrille Ducruey n'avait aucune haine envers les Allemands, comme le montrent les 350 lettres qu'il a rédigées.

Dans l'extrait cité, il ne dissocie pas Français et Allemands, qu'il considère comme des martyrs communs face au 20<sup>ème</sup> siècle soumis à un monde dirigé par des politiques et des militaires, responsables du gigantesque massacre.

L'ennemi est bel et bien cette haine aveugle et universelle qui est ancrée quelque part dans la nature humaine, très au-delà des frontières. Cyrille Ducruey voit la

guerre comme une « guerre sociale », telle que la considèrait également Henri Barbusse :

« Si au moins cette maudite et criminelle guerre pouvait finir bientôt et anéantir ce militarisme qui nous rend esclaves aussi bien d'un côté que de l'autre. (...) Il nous faudra aller jusqu'au bout et peut-être jusqu'à la mort pour garantir et assurer de bons revenus aux capitalistes qui ont engagé leur capital dans ce métier criminel, et n'avoir toujours que ce seul droit : se taire. »

In Christophe Dargère *Si ça vient à durer tout l'été*, Paris, L'Harmattan, 2011.

Les contours pacifistes de sa personnalité tranchent avec nombre de témoignages nettement plus durs concernant l'ennemi. Voici par exemple ce que peut ressentir un sergent vosgien vis-à-vis des combattants allemands.

## II) Georges Curien, un chrétien va-t-en-guerre

Cet homme est également profondément chrétien. Jeune père de famille, il travaille dans une scierie et vit modestement, comme Cyrille Ducruy. Mais sa vision de la guerre est radicalement opposée :

« Nous traversons le petit village du Chipal. Ici, la race maudite a passé. (...) Hier soir, 5 heures : ça tombait si bien qu'étant en train de regarder l'horizon pour apercevoir un de ces sales individus, j'ai été pressé de réintégrer mon domicile. (...) Ni pertes ni incendies heureusement, mais ces monstres s'acharnent toujours sur nos malheureux blessés, ils n'ont donc rien à la place du cœur ! (...) Puissent ces frères d'armes lutter victorieusement pour l'émancipation de leur territoire et coopérer avec nous à l'écrasement du monstre et à l'anéantissement de la barbarie teutonne. (...) Que de victimes inutilement sacrifiées et quels barbares sont-ils ! Ils n'ont, je crois, que la pensée du crime. ».

In Eric Mansuy, *Carnet de guerre de Georges Curien, territorial vosgien, Parçay sur Vienne*, Anovi, 2001.

Autre lettre, écrite un soir de réveillon :

J'adresse à toutes les victimes du devoir tombées au champ d'honneur un salut fraternel. Qu'ils seront en paix, ils seront vengés. (...) L'année nouvelle a commencé, saluons-la avec respect, et demandons-lui que dans son cours se lève le soleil de la victoire, qu'il brille d'un vif éclat, non pas sur la ligne bleue des Vosges mais vers le Rhin. C'est le vœu des poilus, c'est le vœu des familles, c'est aussi hélas le désir de tous ceux qui sont tombés glorieusement pour la défense du sol natal et pour en interdire l'accès aux hordes tudesques. »

In Eric Mansuy, Carnet de guerre de Georges Curien, territorial vosgien, Parçay sur Vienne, Anovi, 2001.

Pourquoi deux hommes pratiquant une même religion peuvent avoir une vision si radicalement opposée ? Cyrille Ducruy, le citoyen du monde, Georges Curien, le vosgien qui défend le palier de sa porte...

Il semble ici que tout réside dans l'appropriation et l'interprétation du discours religieux. Envisageons dès lors comment se positionne le discours religieux pendant la Grande Guerre.

### III) Paroles du clergé

Voyons comment la religion pouvait adopter un discours d'endoctrinement aussi puissant que ceux qui proviennent de la République, comme nous l'avons mis en évidence. Voici le sermon d'un prêtre :

« Que cette guerre, à laquelle nulle autre ne peut être comparée depuis le commencement des temps, ait valu le ciel, sur le front ou en arrière des champs de bataille, à de nombreux martyrs de la foi religieuse et de la foi patriotique brûlant au même foyer, et aussi de l'amour de la patrie sanctifié par l'amour de Dieu, ce n'est pas seulement une thèse qu'il est permis de soutenir sans témérité, c'est une certitude. »

Père Vieillard-Lacharme, Sermon de Toussaint en l'église Saint-Vincent-de-Paul de Paris le premier novembre 1916.

On sait que les grands généraux comme Foch et de Castelnau « consacrent leurs armées au sacré cœur de Jésus ». Ces exemples montrent à quel point l'idéologie patriotique convoque à la fois le discours politique et le discours religieux. Autre exemple :

« L'Eglise considère comme martyr celui qui meurt dans l'exercice héroïque d'une vertu ; or, le patriotisme est une vertu, puisqu'il est une extension de l'affection familiale, base de la société voulue par Dieu ; le soldat qui tombe avec la volonté de contribuer à la réparation d'une injustice est donc un martyr au sens théologique du mot. Après avoir fait un rempart de son corps, il priera au ciel pour que la France, votre patrie, qui bientôt sera la mienne, continue à remplir sa mission civilisatrice... »

Abbé Wetterlé, Sermon prononcé à Bordeaux le 19 septembre 1914.

Pour faire le lien avec des questions actuelles, notamment par rapport à l'engagement terroriste dans les groupes extrémistes religieux, voici un appel à la guerre sainte de l'Etat Islamique en date du 24 juin 2015 :

« Les meilleurs actes qui vous rapprochent de Dieu résident dans le jihad, alors accourez durant ce mois sacré pour envahir des territoires et tomber en martyrs. »

Ces deux discours séparés d'une centaine d'années comportent les mêmes idéaux : la mission civilisatrice et, concomitante, l'invasion des territoires, soutenus par une foi profonde.

La place de la religion et la conviction d'appartenir à une nation sont tellement imbriquées qu'il est souvent difficile de démêler ce qui relève de la foi et du patriotisme, promu finalement au statut de religion, comme le souligne le témoignage d'un soldat israélite où engagement citoyen et conviction religieuse fusionnent.

Le 6 septembre 1917

Mon général,

Je me suis permis de demander à passer dans l'infanterie pour des motifs d'ordre personnel. Mon cas est en effet assez différent de celui de la plupart des combattants.

Je fais partie d'une famille israélite, naturalisée française, il y a un siècle à peine. Mes aïeux, en acceptant l'hospitalité de la France, ont contracté envers elle une dette sévère ; j'ai donc un double devoir à accomplir : celui de Français d'abord ; celui de nouveau Français ensuite. C'est pourquoi je considère que ma place est là où les « risques » sont les plus nombreux.

Lorsque je me suis engagé, à 17 ans, j'ai demandé à être artilleur sur la prière de mes parents et les conseils de mes amis qui servaient dans l'artillerie. Les « appelés » de la classe 1918 seront sans doute envoyés prochainement aux tranchées. Je désire les y devancer.

Je veux après la guerre, si mon étoile me préserve, avoir la satisfaction d'avoir fait mon devoir, et le maximum de mon devoir. Je veux que personne ne puisse me contester le titre de Français, de vrai et de bon Français.

Je veux, si je meurs, que ma famille puisse se réclamer de moi et que jamais qui que ce soit ne puisse lui reprocher ses origines ou ses parentés étrangères.

J'espère être physiquement capable d'endurer les souffrances du métier de fantassin et vous prie de croire, mon Général, que de toute mon âme et de tout mon cœur je suis décidé à servir la France le plus vaillamment possible. Veuillez agréer, mon Général, l'assurance de mon profond respect et de mon entier dévouement.

Lettres du soldat Henri Lange, mort à 20 ans le 10 septembre 1918 à la tête de sa section, in *Paroles de Poilus*, Paris, éditions Librio, 1998.



Enfin, écoutez le positionnement de l'ethnologue Robert Hertz (neveu d'Emile Durkheim, proche de Marcel Mauss, mort au combat le 13 avril 1915). Les convictions religieuses, patriotiques et politiques sont là encore exacerbées. Mais c'est finalement un sentiment d'humanité et de laïcité qui emporte l'adhésion de son auteur.

Le 3 novembre 1914

Comme juif, je sens l'heure venue de donner un peu plus que mon dû. (...) Comme socialiste, j'ai toujours prétendu que le désir de servir la communauté peut être un mobile d'action aussi puissant que le désir du profit ou l'intérêt individuel. (...) Comme sociologue et rationaliste, j'ai toujours affirmé que la seule pensée du salut commun suffisait à inspirer et à soutenir le don de chaque individu, jusqu'au complet sacrifice de soi, s'il le faut, sans qu'il soit besoin de symbole, ni de figuration mythologique : c'est le moment ou jamais de prouver ma foi.

In Robert Hertz, *Un ethnologue dans les tranchées*, Paris, CNRS éditions, 2002.

Quelles que soient les motivations ou les explications des soldats concernant leur participation à la guerre, le sentiment d'appartenance à une communauté (religieuse, politique, patriotique) est manifeste, voire prépondérant. Il engendre un engagement à hauteur de leurs convictions profondes.

## CONCLUSION

Pour conclure, et comme nous avons proposé des témoignages de soldats chrétiens et juifs, nous précisons que nous aurions souhaité lire des écrits de soldats musulmans.

Mais il est très compliqué d'en trouver. Bien que dévoués corps et âmes à leur nation, ils ont été oubliés des monuments, des édifices et des célébrations. Cette précision, dans un souci d'équité, semblait importante.

L'engagement, qu'il soit citoyen, patriotique, qu'il soit animé par l'école de la République ou la religion, est indissociable des concepts d'interprétation et d'appropriation du discours et des idéologies qu'il véhicule.

Appropriation et interprétation sont de vrais enjeux de société parce, que ce sont les matrices de l'engagement.

Les sciences de l'information et de la communication sont, à ce titre, nécessaires et salutaires pour décoder les discours et permettre de saisir ce qui se cache derrière, à l'heure du numérique et de la manipulation des esprits par la toile.